



n°10, décembre 2008

Jean-François Bayart

Chercheur au CNRS (SciencesPo-CERI)

Terreur à Bollywood

Conduites selon un scénario que les réalisateurs de Bollywood auraient eu de la peine à imaginer, les attaques du 26 novembre contre la capitale économique de l'Inde pourraient avoir en Asie des conséquences aussi importantes que celles du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. Non que le nombre de leurs victimes excède celui des attentats de 1993 ou de 2006. Mais les cibles visées sont symboliques de l'ouverture du sous-continent au grand vent de l'économie mondiale, qu'avait amorcée le Premier ministre Rao en 1991, après quarante ans de « Nehruian Socialism ». Sous réserve de révélations de la part des enquêteurs, la signification de l'événement est claire. Al-Qaeda semble avoir mis ses menaces à exécution et a porté son combat en Inde, sous le couvert d'une organisation extrémiste locale ou de ses alliés pakistanais. Ce qui pose la question de l'implication éventuelle des fameux Inter-Services Intelligence (ISI) du Pakistan dont la compromission avec les taliban et les musulmans extrémistes du Cachemire est avérée. La piste est d'autant plus vraisemblable que le nouveau Président du Pakistan, Asif Zardari, a dit vouloir mettre au pas et les uns et les autres.

Reste qu'une opération comme celle du 26 novembre ne se monte pas en une semaine et peut avoir d'autres motivations. Surtout, elle suppose une insertion dans les réalités sociales de la région. Sa conséquence la plus dangereuse est de nature bilatérale : le risque d'un conflit entre deux puissances nucléaires qu'oppose le contentieux territorial du Cachemire. Mais son arrière-plan est transnational. Il met en jeu des flux migratoires et commerciaux qui relient Mumbai au port jumeau de Karachi, à l'Afghanistan, à l'Iran, au Golfe. Des organisations criminelles qui se sont scindées selon des lignes confessionnelles après la destruction de la

mosquée d'Ayodhya en 1992 et dont la responsabilité avait été évoquée lors des attentats de 1993. Des milices politiques, puissantes à Mumbai comme à Karachi. Des réseaux financiers informels qui convoient les remises des émigrés. La région a son histoire propre : celle, pluriséculaire, de l'océan Indien ; celle de l'Empire britannique qui a dominé l'Asie du Sud, le Golfe et le Yémen par le truchement de l'Inde ; celle de la Partition de 1947 ou du soutien des Américains au djihad afghan contre les Soviétiques dont le scandale de la Bank of Credit and Commerce International avait révélé toutes les ramifications, du Golfe au Pakistan en passant par l'Occident. Barak Obama veut livrer en Afghanistan la mère des batailles contre le terrorisme. Les attentats de Mumbai, la destruction d'une centaine de véhicules de l'OTAN à Peshawar, la nécessité de déployer des troupes pour sécuriser Kaboul montrent que sa partie ne sera pas plus facile que celle de son prédécesseur en Irak. Sa stratégie sera vaine si elle ne prend pas en considération la complexité de l'économie politique de la région.